



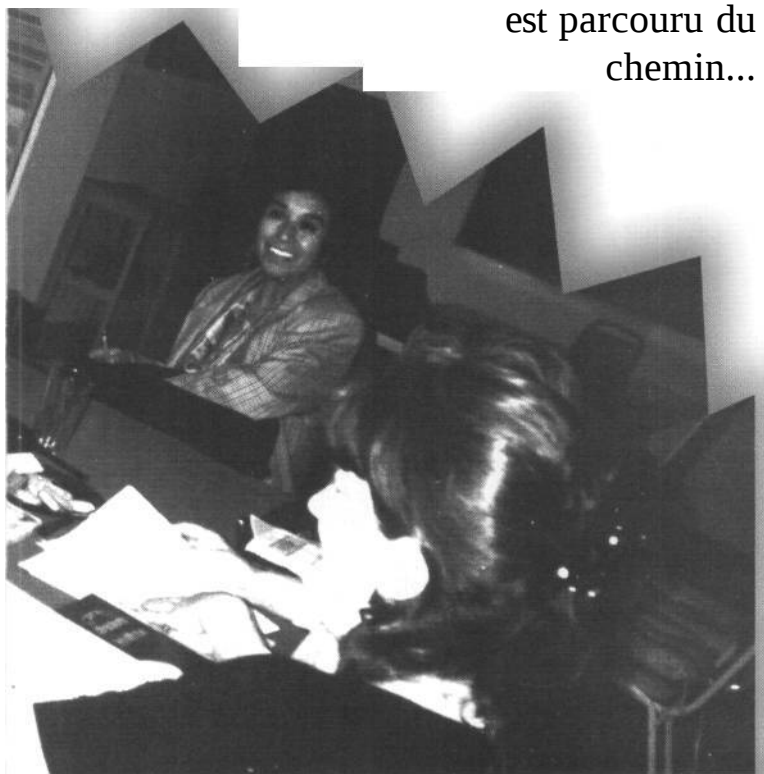
L'ORGANISATION de la Marche mondiale des femmes en l'an 2000 suit son cours

Marie Josée Tardif, organisatrice communautaire à COMSEP

L'an 2000, c'est si
loin. Et pourtant si proche
lorsqu'il s'agit d'organiser la
Marche mondiale des femmes
de l'an 2000. Depuis la Marche
du pain et des roses, il s'en
est parcouru du
chemin...

Au Québec, le retour du printemps nous rappelle la *Marche du pain et des roses* de 1995, quand des milliers de femmes ont franchi la distance Montréal-Québec pour dénoncer la pauvreté qui touche un trop grand nombre d'entre nous. Lors de cet événement organisé par la Fédération des femmes du Québec (FFQ), plusieurs femmes d'autres pays avaient manifesté leur solidarité envers les femmes du Québec. Dans le présent contexte de mondialisation a germé l'idée qu'il fallait aller plus loin pour faire changer les choses, d'où la Marche mondiale des femmes de l'an 2000.

Au mois d'octobre dernier a eu lieu à Montréal une rencontre mondiale à laquelle ont assisté 140 déléguées de 65 pays. Les thèmes retenus à cette occasion furent la pauvreté et la violence. Les défis de la coordination de la Marche sont actuellement de parvenir à un consensus sur les 25 revendications internationales et de s'assurer que l'information circule bien et ce, dans tous les pays du monde.,



La Marche mondiale des femmes de l'an 2000 étant un projet que les membres de COMSEP ont beaucoup à cœur, l'équipe de travail a donc décidé, enthousiaste, de s'y engager concrètement. La première étape de cet engagement s'est faite lors de la rencontre préparatoire à la Marche tenue à Montréal en octobre dernier. La foire féministe en éducation populaire y occupait la première journée. Pendant quelques semaines, l'équipe de COMSEP s'est mise à la recherche des groupes féministes québécois pouvant présenter des outils d'éducation populaire et désireux de participer à cette foire. Ensuite, au jour convenu, l'équipe a assuré l'installation des stands et l'accueil des femmes d'ici et d'ailleurs. L'intérêt et le support démontrés ont sans aucun doute incité les organisatrices à me proposer, en tant que membre de COMSEP, pour participer au voyage de sensibilisation des femmes d'Amérique latine.

C'est ainsi qu'un premier projet fut amorcé en collaboration avec CUSO Québec ; des femmes militantes du Québec sont parties rencontrer des groupes dans différents pays d'Amérique latine. Pour ma part, j'ai pris l'avion en compagnie de Nancy Burrows, travailleuse pour la Marche mondiale, à destination du Mexique (voir les photos) et du Guatemala. Pendant 17 jours, nous avons rencontré plusieurs groupes de femmes.

Nous avons comme objectifs de nous informer sur le mouvement des femmes dans les pays visités, de recueillir les idées qui germent dans le mouvement des femmes concernant les revendications et actions nationales dans le cadre de la Marche, et de promouvoir la Marche mondiale. L'expérience s'est avérée très fructueuse et devrait être reprise pour permettre à d'autres femmes de visiter d'autres coins du monde.

Après la foire féministe et le voyage de sensibilisation, le 8 mars dernier, c'était au tour des membres de COMSEP de s'engager dans cet événement majeur qu'est la *Marche mondiale des femmes de l'an 2000*. La *Fédération des femmes du Québec* demandait aux femmes de s'exprimer. Trente-huit revendications, partagées en deux volets, soit la pauvreté et la violence faite aux femmes, étaient proposées. N'importe qui aurait trouvé ce travail extrêmement ardu. Le *Collectif femmes* de COMSEP a su relever le défi, en présentant une pièce de théâtre, mélange d'humour et de conscientisation sur le sujet, en adaptant, pour les personnes en démarche d'alphabétisation, le matériel reçu du comité organisateur de la Marche, et en invitant participantes en alphabétisation, militantes, travailleuses, bénévoles, en fait, toutes les femmes de tous les comités, à réfléchir ensemble, partager et... fixer des priorités. Cette activité fut aussi reprise par

Construction d'un centre de femmes au Mexique



les « gars » de COMSEP. Ainsi, chacune et chacun cheminent vers la *Marche de l'an 2000*. Notre engagement se poursuit. Et la prochaine étape est l'accueil d'une femme du Pérou par COMSEP : le comité organisateur de la Marche a invité des femmes de quelques pays d'Amérique latine à venir partager leurs expériences ici au Québec. Les hôtes de cet événement seront les femmes qui sont allées visiter d'autres pays.

Quant aux actions de la Marche, il est proposé qu'elles se fassent à trois niveaux. D'abord, il y a la campagne d'appui massif des femmes aux revendications mondiales de la Marche par l'entremise de signatures de cartes d'appui. Ensuite, dans chaque pays auront lieu des actions à caractère national, prenant la forme privilégiée par les groupes locaux. Ces actions nationales porteront sur des revendications spécifiques reflétant les luttes et les préoccupations du mouvement des femmes du pays, mais en lien avec les thèmes de la pauvreté et de la violence faite aux femmes. De plus, il y aura un rassemblement

mondial. L'ensemble du projet s'inscrit dans un processus d'éducation populaire. Les activités de la Marche débiteront le 8 mars (Journée internationale des femmes) et se termineront le 17 octobre de l'an 2000 (Journée internationale contre la pauvreté) avec le rassemblement mondial qui pourrait avoir lieu à New York devant le siège de l'ONU.

Le Québec joue un rôle de coordination dans le déroulement de cette Marche et nous aurons besoin de l'implication de beaucoup de personnes afin de faire de cet événement une réussite. Pour en savoir plus, vous pouvez visiter le site de la *Fédération des femmes du Québec* : <http://www.ffq.qc.ca>.

Cet engagement est primordial pour COMSEP et ses membres, parce que participer activement à la *Marche mondiale de l'an 2000*, c'est lutter contre la pauvreté et la violence faite aux femmes. C'est pourquoi nous invitons les groupes qui veulent prendre part de façon active à la Marche, à contacter la *Fédération des femmes du Québec*.



La Marche mondiale des femmes de l'an 2000

La marche veut sensibiliser l'opinion et les gouvernements à la pauvreté des femmes, qui fournissent les deux tiers des heures de travail pour n'en retirer qu'un dixième du revenu mondial, et qui constituent 70 % des 1,3 milliard de pauvres de la planète. La marche dénonce les effets sociaux des ajustements structurels exigés par le FMI, prône la création d'une taxe sur les transactions financières (Taxe Tobin), et réclame des moyens supplémentaires de lutte contre la pauvreté, les violences conjugales, les viols et les mutilations sexuelles.

Huit cents organisations soutiennent cette initiative : groupes de femmes, syndicats, organismes d'éducation populaire, de solidarité, de développement, de planification familiale, etc. Elles sont implantées en Afrique (notamment au Sénégal, au Cameroun, en Afrique du Sud et au Mali), mais également au Maghreb (notamment en Algérie), en Amérique latine (Argentine, Bolivie, Mexique, Brésil, Colombie...), en Asie (Thaïlande, Bangladesh, Inde, Pakistan...), en Amérique du Nord (Canada, États-Unis), et en Europe occidentale.